

1^{er} dimanche de Carême

Livre de la Genèse (97, 8-15)

Psaume 24

Première lettre de Saint Pierre apôtre (3,18-22)

Évangile selon Saint Marc : 1, 12-15

En ce temps-là, Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

Homélie du 18 février 2018 à Saint-Joseph

Il y a 15 jours, je vous parlais de Jésus qui « sortait »... venu de Dieu pour nous rencontrer. Pris entre la pression de la foule cherchant la guérison et le désir de prier le Père dans la solitude. Aujourd'hui, comme l'Évangile nous y invite, je voudrais, avec vous, entrer au désert. Qu'y trouve-t-on ? Un vide immense : on voit des dunes et des roches, des bêtes sauvages plus que des hommes, et en même temps, un peuplement invisible et nombreux. Poussé par l'Esprit, c'est là que va Jésus : lieu de silence et de combats.

Au début de ce Carême, il nous faut, avec lui, nous plonger dans un désert spirituel. Comme les Hébreux dans l'Exode, en marche vers la Terre Promise, nous nous retrempons dans un monde où la grandeur de la nature nous ouvre à celle de Dieu. Voir le Sinaï ! Dans l'humilité, nous découvrons notre petitesse et nous pouvons dire : « *Seigneur, tu es grand, tu es beau. Et nous croyons que tu es avec nous et nous accompagnes de ton amour.* » Que vienne la nuit, avec nos inquiétudes et nos doutes peut-être, nous dirons : « *Comme tu es présent dans l'immensité de la création ; rends-nous davantage conscients de ta présence en nos cœurs !* » C'est cette présence que nous demanderons d'abord dans la prière.

A côté du vide suggéré par le désert, nous pouvons y percevoir un peuplement invisible mais réel qui en fera un lieu de combats. Depuis son baptême dans le Jourdain, Jésus est comblé de cette parole du Père : « *Tu es mon Fils !* » Mais il va se confronter au démon. Marc ne détaille pas, comme Matthieu ou Luc, les paroles du tentateur ; tout l'Évangile les manifesteront : celles de l'avoir et du pouvoir seront présentes jusque dans la Passion.

Nous aussi, par le baptême, « *engagement d'une conscience droite et don du salut par la Résurrection du Christ* » (1 Pierre), aurons à lutter dans notre vie contre le démon. Pas l'homme noir et cornu avec des pieds fourchus (!), mais dans toutes les occasions de profiter en égoïstes de toutes les richesses de notre terre, sans esprit ni réalité du partage avec nos frères et sœurs les plus proches. Mais dans le désert,

si les démons sont proches et actifs, il y a la présence de l'Esprit et de tous ces anges qui servent Jésus. Ils nous accompagnent eux aussi dans notre marche, même s'ils ne sont pas perceptibles comme de beaux jeunes-hommes en longues robes blanches et pourvus d'ailes (!) Confions-nous aussi à eux.

Voilà le désert et ses deux visages. Trouvons dans son silence et ses combats le sens de notre marche avec le Christ. Nous pouvons voir alors Jésus prenant le chemin de Galilée dont Matthieu nous dit qu'elle est le « *district des nations* », à cause des nombreux peuples païens qui l'ont traversée et s'y sont parfois fixés. C'est ici l'annonce de la Bonne Nouvelle qui devra atteindre toutes les nations.

Jésus va y proclamer qu'avec lui, « *les temps sont accomplis, que le Règne de Dieu est proche* » ; ceci parce qu'il est le Fils de Dieu venu dans notre monde pour qu'il se convertisse, c'est à dire qu'avec lui, il se tourne vers le Père. Au désert, Jésus a mûri sa mission. Il nous faut aussi rendre la notre plus concrète et plus vivante. Alors, pour nous tous, bon passage au désert !

Père François DOR